

NUANCES

HORS-SERIE
SAISON 2014-2015



RESPONSABLE DE PUBLICATION

Fondation du Conservatoire de Lausanne
Rue de la Grotte 2
CP 5700, 1002 Lausanne
T 021 321 35 35
F 021 321 35 36
info@hemu-cl.ch
www.hemu-cl.ch

RÉDACTION ET COORDINATION

Antonin Scherrer – Colophane Edition & Communication
Ch. de Florissant 13
Chalet La Folia, 1660 Château-d'Œx
T/F 026 924 33 45 – M 079 296 37 52
info@colophane.ch

GRAPHISME, RÉALISATION

moser design sa
Rue du Simplon 3d
1006 Lausanne
T 021 614 06 66
F 021 614 06 60
info@moserdesign.ch
www.moserdesign.ch

IMPRESSION

Polygravia Arts Graphiques SA
Route de Pra de Plan 18
1618 Châtel-St-Denis
T 021 948 22 40
F 021 948 22 49
www.polygravia.net

ABONNEMENT À «NUANCES»

Si vous souhaitez recevoir «Nuances» chez vous, faites-le nous savoir en nous indiquant vos coordonnées à l'adresse suivante : Haute Ecole de Musique et Conservatoire de Lausanne, Abonnement Nuances, rue de la Grotte 2, CP 5700, 1002 Lausanne. info@hemu-cl.ch
L'abonnement est gratuit.

COUVERTURE

© Olivier Pasqual

PARUTION «NUANCES HORS-SÉRIE»

Septembre 2014

SAISON 2014-2015

04 Le Flon autrement

04 Le Roi David

08 Argentina Sinfonica

10 Sketches of Spain

11 La Ruée vers l'or

12 Erik Truffaz Quartet

14 Ensemble contemporain de l'HEMU

14 Klaus Huber : à la SMC, portrait d'un grand oublié

15 Robert Walser :

des mots en vibration au 2.21

16 Mahler et Berg avec deux grands solistes « maison »

16 Lemanic Modern Academy : avec et chez les « pros »

17 Sion : conférences et créations

17 Conférences de haut vol

19 Création au Oh ! Festival Arts Vivants Valais Wallis 2015

20 Fribourg : cuivre, chœurs et double anniversaire Fornerod

20 Aloÿs Fornerod : figure emblématique entre Vaud et Fribourg

23 Renaud Capuçon, l'OCL et l'Orchestre de l'HEMU à Equilibre

24 La 12^e de Chostakovitch à l'Opéra

25 Le jazz dans tous ses états

27 L'Art Brut dans le monde

28 Midi-concerts : rencontres inédites et multicolores

29 Musique entre les lignes

30 Colophane et pellicule

VOUS AVEZ DIT... MÉDIATION ?

«*Médiation*, n. f. (13^e s., «*division*»). 1^o (1611). *Entremise destinée à mettre d'accord, à concilier ou à réconcilier des personnes, des partis.* 2^o *Didact. Le fait de servir d'intermédiaire ; ce qui sert d'intermédiaire.* Philo. *Processus créateur par lequel on passe d'un terme initial à un processus final.* 3^o (1701). *Mus. Pause au milieu d'un verset de plain-chant.* »

Une médiation... *grégorienne*, le saviez-vous ? Au-delà de l'anecdote, c'est bien sûr de la médiation *didactique* qu'il est question ici : de cet intermédiaire, de ce pont qu'il s'agit de jeter et d'entretenir, de cultiver, entre ceux qui produisent la musique et ceux qui la reçoivent. Le mot est très à la mode et flirte souvent avec l'alibi. Il est de bon ton de prêcher le rassemblement à une époque où l'individualisme règne sans partage : mais qui pratique réellement la médiation ?

La médiation est clairement encouragée par la Constitution fédérale, qui au deuxième alinéa de son article 69 dit que « la Confédération peut promouvoir les activités culturelles présentant un intérêt national et encourager l'expression artistique et musicale, en particulier par la promotion de la formation ». Elle est appelée de ses vœux de façon plus explicite encore par le Conseil d'Etat vaudois dans son nouveau projet de Loi sur la vie culturelle et la création artistique, largement approuvé par le Grand Conseil en avril 2014. Un contexte idéal pour redonner de la vigueur et de la visibilité à cette pratique que nous avons en tout temps privilégiée au sein de cette institution, mais de façon peut-être trop instinctive, débridée, voire... inconsciente.

Parmi les expressions visibles de cette démarche essentielle – dont l'objectif n'est autre que de forger et de fidéliser le public de demain – figurent un nouveau cours d'initiation musicale destiné aux enfants dès l'âge de neuf mois et à leurs parents (organisé au Flon pour des questions d'accessibilité), et une série de concerts baptisée « Musique entre les lignes » portée sur les fonts baptismaux cet automne. Centrée sur le BCV Concert Hall et destinée à être portée à terme par nos étudiants en Master de pédagogie, elle vise à créer une participation active

des spectateurs, et en particulier des enfants et de leurs parents. En coulisses, elle incarne aussi cette nécessité de sensibiliser la nouvelle génération d'interprètes à l'enjeu de la promotion culturelle, qui à l'HEMU prend la forme très concrète d'un nouveau cours de médiation de la musique offert à tous les étudiants Master.

Vous trouverez dans ces pages, comme chaque début de saison désormais, une présentation des temps forts proposés par nos professeurs, étudiants et élèves. Nous ne pouvons bien sûr les évoquer toutes, mais le nombre de partenariats ne cesse d'augmenter, ce qui nous réjouit au plus haut point : Musée Olympique, Château de Monthey, Espace CHUV, Esprit Sainf, Radio Télévision Suisse... Vous trouverez les reflets de ces séries dans les différentes éditions de Nuances qui rythment l'année académique.

Bonne lecture et bel automne !

Hervé Klopfenstein

Directeur général



NOUVEAU DANS CE NUMÉRO
QR-CODES

Accédez immédiatement au contenu enrichi des articles et au programme de saison 2014-2015.

L'application « IPC Scanner » se téléchargera dès votre premier scan.



LE FLON AUTREMENT

Lieux de rencontre par excellence, les nouveaux espaces du Flon et le BCV Concert Hall en particulier, invitent à l'échange, au concert... *autrement*. « Flon autrement » est une nouvelle série emblématique de la saison 2014-2015 de l'HEMU, qui enjambe joyeusement la « frontière » entre jazz et classique : elle offre le samedi à 17h des concerts d'une heure chamarrés et rassembleurs, dédiés à la découverte et ponctués par un apéritif... créateur par excellence de convivialité.

LE ROI DAVID

Le Roi David d'Arthur Honegger est une œuvre emblématique du patrimoine musical romand, indéfectiblement liée à l'une des plus belles aventures artistiques de ce coin de pays : celle du Théâtre du Jorat à Mézières, scène populaire en pleine campagne créée en 1903 par les frères René et Jean Morax, aujourd'hui encore rendez-vous privilégié du public d'ici et d'ailleurs – il a accueilli récemment deux productions de l'Atelier lyrique de l'HEMU : *Le Songe d'une nuit d'été* de Britten en 2008 et *Don Giovanni* de Mozart en 2010. Avant d'aborder les circonstances de sa création, il convient de fixer le décor. Dans sa biographie magistrale de Honegger parue chez Slatkine en 1995, Harry Halbreich raconte : « Les représentations régulières ne commencèrent qu'en 1907 dans cette « grange sublime », immense charpente de bois à l'acoustique extraordinaire, munie d'une scène spacieuse descendant par de larges degrés vers la fosse d'orchestre. En guise de foyer, un frais verger dit « Parc-aux-Biches », avec une vue imprenable sur les Préalpes de Gruyère. En cas de mauvais temps, une auberge communale cossue et toute proche. C'est ce cadre rustique que Morax voulut pour y monter des pièces de sa façon, d'inspiration populaire, patriotique ou légendaire (sans exclure pour autant de grands classiques, comme *l'Orphée* de Gluck), pièces dont il demandait la musique à des compositeurs du cru, Alexandre Denéréaz pour commencer, puis surtout Gustave Doret. Les représentations avaient lieu tous les ans, les samedis et dimanches d'été, attirant un public venu du Pays de Vaud tout entier, et devenant bien vite un élément indispensable

de la vie culturelle et civique du peuple romand, au point que même le Conseil fédéral honorait les premières de sa présence. »

La guerre de 1914 met fin brutalement à ce magnifique élan. Il faudra toute la persévérance de René Morax et l'aide financière du mécène alémanique Werner Reinhart pour que les représentations reprennent au début des années vingt. Actif dans le commerce de tissu et ami du dramaturge, Reinhart l'invite en 1919 à l'accompagner dans un voyage d'affaires aux Indes, d'où il revient avec l'idée de donner à son spectacle de réouverture une coloration à la fois biblique et orientale. La destinée prodigieuse de David, petit berger devenu roi d'Israël, constitue à ses yeux le fil rouge idéal. Son poème est achevé le 23 décembre 1920. Les décors et costumes sont confiés à son frère Jean et à Alexandre Cingria, reste à trouver l'auteur de la musique : René Morax a en effet décidé pour la première fois de ne pas travailler avec Doret et de s'adresser à un compositeur plus jeune. Il pense d'abord au Genevois Jean Dupérier, qui décline l'offre en raison de la brièveté du délai. Il se tourne alors vers Ernest Ansermet, dont les succès internationaux à la tête de l'orchestre des Ballets russes de Diaghilev et la création réussie de l'Orchestre de la Suisse Romande en 1918 ont assis l'autorité ; celui-ci est catégorique : « Je n'en vois qu'un qui puisse vous faire cela, c'est Arthur Honegger. » Né au Havre en 1892 de parents zurichoises, Honegger s'est formé au Conservatoire de Zurich puis à Paris dès 1913, où il fait partie du « Groupe des Six » aux côtés de

Arthur Honegger sous le regard de sa fille Pascale, croqués par le photographe parisien Marcel Arthaud.



© Marcel Arthaud



Benjamin Levy

ses amis Milhaud et Ibert et œuvre en « indépendant » depuis 1918. Après s'être assuré du talent de ce jeune « inconnu » auprès de Stravinski (qui réside alors à Morges non loin de chez lui), René Morax se met en contact avec lui et Honegger lui répond avec enthousiasme le 22 janvier 1921 déjà, l'assurant de sa disponibilité dès le mois de février – après avoir achevé *Horace victorieux* et sa contribution au spectacle collectif des « Six » *Les Mariés de la tour Eiffel*.

« Les conditions de la commande n'étaient pas simples à remplir, note Harry Halbreich. Il fallait commencer par les chœurs, nombreux, et envoyer immédiatement à Mézières chaque morceau terminé, sans pouvoir même se relire. Mais le problème majeur était d'équilibrer la masse des cent choristes et un ensemble instrumental de dix-sept personnes seulement, formé presque entièrement de vents (une seule contrebasse à cordes), de quelques percussions, un unique exécutant passant tour à tour du piano à l'harmonium, voire au célesta. En fait, malgré lui, Honegger se trouva amené à réaliser le riche orphéon de bois, de cuivres et de

batterie » souhaité par Jean Cocteau [le mentor des « Six »] ! Stravinski, consulté lors d'un bref passage à Morges le 2 mars 1921, lui donna l'excellent conseil pratique de ne pas considérer que ces effectifs lui étaient imposés, mais de faire comme s'il les avait lui-même choisis ! » A noter en outre que l'ensemble des interprètes sont des amateurs de la région, dont plusieurs issus des rangs du Chœur d'hommes de Lausanne (dirigé par Alexandre Denéréaz), de l'Union chorale et du Chœur de dames du Conservatoire (dirigés par Charles Troyon, directeur de l'institution à partir de 1921), sociétés qui unissent régulièrement leurs forces pour interpréter les grands oratori – à une époque où les sociétés mixtes n'ont pas encore réussi à s'émanciper de la domination sans partage des chœurs d'hommes sur l'univers choral romand. Même si elles ne prennent pas place sous les voûtes historiques du Théâtre du Jorat mais dans les espaces généreux de l'église du Collège Saint-Michel de Fribourg et l'acoustique épurée du BCV Concert Hall de Lausanne, les représentations proposées les 31 octobre et 1^{er} novembre 2014 par l'Orchestre, les Vocalistes et les solistes de l'HEMU sous la

direction de Benjamin Levy (lire l'éclairage ci-dessous), peuvent légitimement revendiquer une forme de filiation avec ces pionniers.

D'abord prévue le 4 juin, la première représentation a finalement lieu le 11 juin 1921, sous la direction d'un Arthur Honegger âgé de 29 ans qui devient du jour au lendemain « Le Roi Arthur ». Pour asseoir le succès aujourd'hui immense de leur œuvre et la rendre « transportable » sur des scènes plus traditionnelles, Morax et le compositeur doivent la redimensionner en profondeur : des quelque cinq heures (!) du spectacle initial (dont à peine une heure dix de musique), le « drame biblique » devient « psalme symphonique » en trois parties, conservant toute la musique d'origine et remplaçant les multiples rôles parlés par la narration d'un seul récitant. Après avoir réinstrumenté sa partition durant l'été 1923 pour un orchestre symphonique « standard » (où dominant toujours les vents pour conserver à l'œuvre sa couleur d'origine), Honegger la livre au public le 2 décembre à Winterthur, dans une « récréation » dirigée par Ernest Wolters. Le succès se confirme. Il devient triomphe l'année

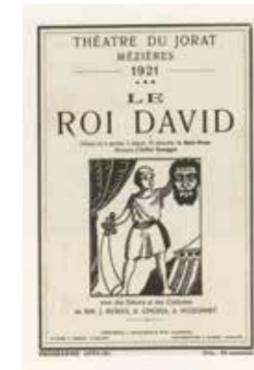
suivante à Paris puis à Lyon – une année 1924 marquée par la création de *Pacific 2.3.1.* à l'Opéra de Paris sous la baguette de Serge Koussevitzky. Encore presque inconnu trois ans plus tôt, Arthur Honegger est désormais le compositeur dont tout le monde parle, l'emblème d'une nouvelle génération extrêmement prometteuse. [AS] ■

31 octobre 2014

Eglise du Collège Saint-Michel, Fribourg

1^{er} novembre 2014

BCV Concert Hall, Lausanne



BENJAMIN LEVY : « J'AI ÉTÉ TRÈS IMPRESSIONNÉ PAR LE NIVEAU. »

Le courant passe à merveille entre Benjamin Levy et l'Orchestre de l'HEMU : après le projet Gershwin de 2011 et *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel en mars 2014, *Le Roi David* marquera leur troisième collaboration – à quoi il convient d'ajouter la direction de quatre Masters de soliste au printemps 2012, à la tête de l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Formé comme percussionniste au Conservatoire National Supérieur de Lyon – avant de monter à Paris étudier l'analyse et la direction –, le jeune chef français se souvient avec force de ses propres sessions d'orchestre comme étudiant : « Ce sont des moments d'émulation essentiels, que l'on retrouve rarement plus tard dans la vie professionnelle où l'usure du groupe sur le long terme a tendance à émousser la fraîcheur. » Interrogé avant le concert Ravel, il confiait garder un très bon souvenir de sa première collaboration avec l'Orchestre de l'HEMU : « J'avais été très impressionné par le niveau et l'état de préparation. Comme Français, la composante cosmopolite de l'ensemble était également une surprise : j'avais vraiment l'impression de me trouver au cœur de l'Europe, dans une forme d'îlot au carrefour des cultures. » La « lune de miel » s'est confirmée lors de *L'Enfant et les Sortilèges*, qui a vu Benjamin Levy s'investir corps et âme dans la préparation du concert, allant jusqu'à prendre part aux cours de travail corporel des chanteurs pour s'imprégner au maximum de l'esprit du groupe.

ARGENTINA SINFONICA

On connaît et revisite à l'envi les pages emblématiques du *tango nuevo* « inventé » par Astor Piazzolla. Mais on ignore souvent les circonstances qui ont conduit le compositeur argentin à retrouver le chemin de ses racines après s'être vu un temps le destin d'un musicien classique. L'histoire de ses *Tres Movimentos* (ou *Sinfonia opus 15: Buenos Aires*) est à ce titre emblématique. Après un chemin chaotique jusqu'à nous, l'œuvre – qui fait appel à un large éventail de percussions et à deux bandonéons – est présentée en première suisse le 7 décembre 2014 par deux bandonéonistes (dont Stéphane Chapuis) et l'Orchestre de l'HEMU sous la direction de Leonardo García Alarcón, fondateur de la Cappella Mediterranea (avec laquelle il enchaîne les créations baroques), professeur de la classe de *maestro al cembalo* à Genève et... argentin d'origine et de cœur.

Astor Piazzolla est une figure emblématique de la musique sud-américaine de la seconde moitié du 20^e siècle, dont l'aura dépasse largement les frontières de son Argentine natale. Fils d'immigré italien, il voit le jour en 1921 à Mar del Plata, à 400 kilomètres au sud de Buenos Aires. Passionné de tango, son père lui offre son premier instrument : un bandonéon, l'accordéon traditionnel argentin. Il aurait préféré un saxophone car il adore le jazz. Un jour, il entend du piano dans la cour de son immeuble : c'est du Bach, joué par un ancien élève de Rachmaninov. Nouvelle révélation. En 1954, après avoir œuvré comme bandonéoniste dans divers orchestres de la capitale, il réalise son rêve : aller étudier en Europe chez l'icône Nadia Boulanger. C'est le rendez-vous avec son destin : « Mademoiselle » (comme on l'appelle) lui montrera qu'il est possible d'utiliser les

musiques populaires comme vivier d'idées tout en les enrichissant d'un langage évolué et contemporain. Ce sera l'étoile de sa vie, la révolution du *tango nuevo* : un art métissé totalement nouveau, qui mêle jazz, classique et folklore... n'en déplaise aux puristes des trois bords !

On connaît la suite... mais pas « l'étincelle » : une symphonie composée en 1953 lors d'un concours pour tenter de remporter 250 dollars et surtout une bourse pour partir étudier à Paris chez Nadia Boulanger. Piazzolla le remporte, embarque pour l'Europe avec la partition et l'enregistrement, qu'il présente lors de sa première rencontre avec l'illustre pédagogue. Celle-ci ne déborde pas d'enthousiasme, loin s'en faut, déclarant que « l'œuvre est bien écrite mais manque d'émotion » : elle invite le musicien de 33 ans à retrouver l'âme de ses origines en « réinventant » le tango, forçant en quelque sorte son destin, mais privant en même temps cette éphémère *Sinfonia « Buenos Aires »* de toute perspective d'avenir. Il faut attendre près de soixante ans et le « flair » de l'Orchestre symphonique de Nashville pour qu'elle refasse surface, en 2010, à la faveur d'un enregistrement Naxos qui marque une nouvelle naissance pour ce chef-d'œuvre hors norme. Après cette première américaine, la partition connaît une recréation triomphale en Belgique et dans le nord de la France deux ans plus tard, grâce à l'impulsion du chef Leonardo García Alarcón et au travail de « Sherlock Holmes » réalisé par le guitariste Daniel Romagnoli, responsable du projet « Grande Région » auprès du Conservatoire royal de Liège, qui pilote l'événement.

La maison d'édition initiale ayant fait faillite, se procurer le matériel d'orchestre prend des allures de jeu de piste. Après deux semaines de recherches infructueuses, Daniel Romagnoli se met en contact avec le bibliothécaire de l'Orchestre de Nashville, D. Wilson Ochoa, qui lui apprend que pour l'enregistrement, le matériel d'origine (en très mauvais état) hérité de l'Orchestre symphonique d'Indianapolis – le créateur de l'œuvre – a dû être entièrement recopié, corrigé et même complété par endroits. C'est grâce à ce magnifique travail d'édition que les *Tres Movimentos* retrouvent aujourd'hui le chemin du public, avec à la clé l'occasion unique de goûter

« Personne avant Piazzolla n'avait osé intégrer dans un orchestre classique cet instrument utilisé jusqu'alors essentiellement dans les bars et les maisons closes de Buenos Aires. »

Daniel Romagnoli

au mariage (d)étonnant entre orchestre symphonique, bandonéons et percussions traditionnelles, et de se remémorer aussi l'histoire d'une création... mouvementée.

« Personne avant Piazzolla n'avait osé intégrer dans un orchestre classique cet instrument utilisé jusqu'alors essentiellement dans les bars et les maisons closes de Buenos Aires, raconte Daniel Romagnoli. L'œuvre fut applaudie avec enthousiasme par une bonne partie du public mais la grande bourgeoisie de la capitale, également présente ce soir là, fut proprement scandalisée par cette audace d'orchestration et le fit savoir bruyamment pendant la représentation. Il y eut même des heurts entre spectateurs qui s'invectivèrent à coups de parapluie lorsque Piazzolla, vainqueur du concours, vint saluer ! Le chef Fabien Sevitzky consola le jeune musicien en lui rappelant les scandales qui entourèrent les premières du *Sacre du Printemps* de Stravinski et du *Boléro* de Ravel. Il lui aurait soufflé ces mots à l'oreille : *Don't worry, that's publicity for your work !* » [As] ■

6 décembre 2014
BCV Concert Hall, Lausanne





SKETCHES OF SPAIN

C'est peut-être l'album le plus « accessible » du grand Miles Davis : enregistré entre novembre 1959 et mars 1960 au *Columbia 30th Street Studio* de New York, « Sketches of Spain » (littéralement « esquisses espagnoles ») est l'une des réalisations emblématiques de ce que l'on a appelé le *Third Stream* – le « Troisième Courant » – un genre alors à ses balbutiements mais promis à un bel avenir fusionnant jazz, classique et musiques du monde. Composé d'une version élargie du célèbre Adagio du *Concerto d'Aranjuez* de Joaquín Rodrigo, d'un extrait du ballet *El amor brujo* de Manuel de Falla et de trois créations de Gil Evans (co-auteur de l'album), ce dernier s'est parfois vu contester son appartenance à l'univers du jazz – en raison notamment de la quasi absence d'improvisation –, ce à quoi Miles Davis avait coutume de répondre par ces mots cinglants et frappés au coin du bon sens : *It's music, and I like it!* Une musique idéale pour faire se rencontrer sur la même scène instrumentistes classiques et jazz : en l'occurrence des étudiants classiques et jazz de l'HEMU qui, le 13 décembre 2014 au BCV Concert Hall sous la direction de Jean-Charles Richard (qui signe cette magnifique récréation), auront le privilège de collaborer dans ces pages mythiques avec un autre

musicien d'exception, professeur à la Manhattan School of Music et surtout membre du groupe de Miles entre 1972 et 1974, le saxophoniste Dave Liebman.

En guise de mise en bouche, ces souvenirs de Gil Evans : « Au départ, nous n'avions pas l'intention de réaliser un album espagnol, mais uniquement de revisiter le *Concerto d'Aranjuez*. Un ami de Miles lui avait offert l'unique enregistrement alors disponible avec cette œuvre. Il l'a pris avec lui à New York et m'a demandé de retranscrire la musique d'oreille, car il n'existait pas de partition. Littéralement subjugués par la force de l'Adagio, nous nous sommes intéressés à d'autres pages traditionnelles, à ce qui se jouait dans les clubs espagnols, et nous nous sommes petit à petit laissés gagner par la magie. C'est ainsi que du seul Rodrigo nous avons abouti à un album complet dédié à l'Espagne. » [AS] ■

13 décembre 2014
BCV Concert Hall, Lausanne

LA RUÉE VERS L'OR

On a tendance à oublier que durant les premières décennies du cinématographe, les films, alors muets, étaient accompagnés de musique « live », produite la plupart du temps par un pianiste ou un petit ensemble, mais également parfois par un véritable orchestre, comme en témoignent les fosses présentes dans certaines salles historiques (comme le Capitole à Lausanne). Au même titre que les enregistrements radiophoniques et les thés dansants dans les hôtels, ces engagements représentaient un pécule bienvenu pour les musiciens professionnels, alors pour la plupart indépendants. A l'heure de l'omniprésence technologique, la vogue de ces spectacles aux saveurs doucement nostalgiques est en plein boom et les réalisations signées Charlie Chaplin tiennent le haut du pavé : ceci pas seulement pour la qualité de leurs histoires et de leurs images, mais aussi pour l'excellence des musiques d'accompagnement que le génial cinéaste a bien souvent composées lui-même, offrant au genre ses premières lettres de noblesse et faisant de l'habillage sonore un protagoniste à part entière du « drame » cinématographique.

La Ruée vers l'or fait partie de ces miracles du septième art où tout semble s'imbriquer de la façon la plus naturelle qui soit. Sorti le 26 juin 1925 comme film muet, il est remanié en 1942 avec à la clé le resserrement d'un certain nombre de scènes et surtout la création d'une bande son par Chaplin lui-même. La réussite est telle que celle-ci est nominée aux Oscars. Le cinéaste déclarera à plusieurs reprises que c'est le film de lui dont il souhaiterait que l'on se souvienne le plus.



Sans dévoiler l'intrigue, on relèvera deux scènes d'anthologie. D'abord la célèbre « Danse des petits pains » : c'est son interprétation « live » de nombreuses années plus tard qui convaincra l'une de ses petites-filles que c'était bien lui qui jouait Charlot dans le film ! Ensuite la scène où The Tramp (Chaplin) et Big Jim, morts de faim, viennent à manger leurs chaussures : on raconte que 63 prises ont été nécessaires pour satisfaire Chaplin (dont on connaît l'extrême perfectionnisme), ce qui a eu pour conséquence de provoquer de violents problèmes intestinaux chez les deux acteurs, ceux-ci devant à chaque fois avaler la semelle en réglisse fabriquée à cet effet... Au-delà de l'anecdote : un véritable spectacle pour les yeux et les oreilles à vivre le 7 mars 2015 au BCV Concert Hall, avec le concours de l'Orchestre de l'HEMU dirigé par Maxime Pitois – qui n'en est pas à son coup d'essai dans ce registre puisque c'est lui qui avait conduit avec grand succès le projet Chaplin proposé en 2012 dans le cadre des collaborations avec la Montreux Jazz Artists Foundation. [AS] ■

7 mars 2015
BCV Concert Hall, Lausanne



« Le temps de la révolution est aussi celui de la naissance, de l'amour et de la mort. »

Erik Truffaz

ERIK TRUFFAZ QUARTET

C'est l'un des grands noms de la trompette actuelle. Né en 1960, Erik Truffaz découvre l'univers du jazz avec l'album « Kind of Blue » de Miles Davis (à qui on le compare volontiers). Il donne le meilleur de lui-même au sein du quartet qu'il fonde en 1990, dont deux des trois membres (le bassiste Marcello Giuliani et le batteur Marc Erbetta) sont aujourd'hui encore à ses côtés, Benoît Corboz (l'ingénieur du son) ayant remplacé Patrick Muller aux claviers. Après neuf albums vendus à plus d'un demi-million d'exemplaires dans le monde, l'ensemble sort fin 2012 un magnifique opus baptisé « El Tiempo de la Revolución », dont Truffaz explique qu'il « exprime les révolutions successives qui actent notre vie, comme un long poème que l'on écrit au fil du temps dans un espace où l'on est à la fois acteur et spectateur ». « Le temps de la révolution, ajoute-t-il, est aussi celui de la naissance, de l'amour et de la mort. C'est un combat pour un monde plus juste sous la seule bannière de l'art. La musique nous permettant de tisser un lien entre le ciel et la terre. » L'Erik Truffaz Quartet est l'invité du BCV Concert Hall samedi 21 mars 2015 à l'occasion d'un concert exceptionnel, qui fera suite à une journée de masterclass destinée à l'ensemble des étudiants de l'HEMU Jazz : une rencontre avec les membres du quartet destinée en priorité à travailler le jeu en groupe, avant que les membres du quartet ne montent eux-même sur scène pour clore cet événement hors du commun. [AS] ■

21 mars 2015
BCV Concert Hall, Lausanne

www.eriktruffaz.com

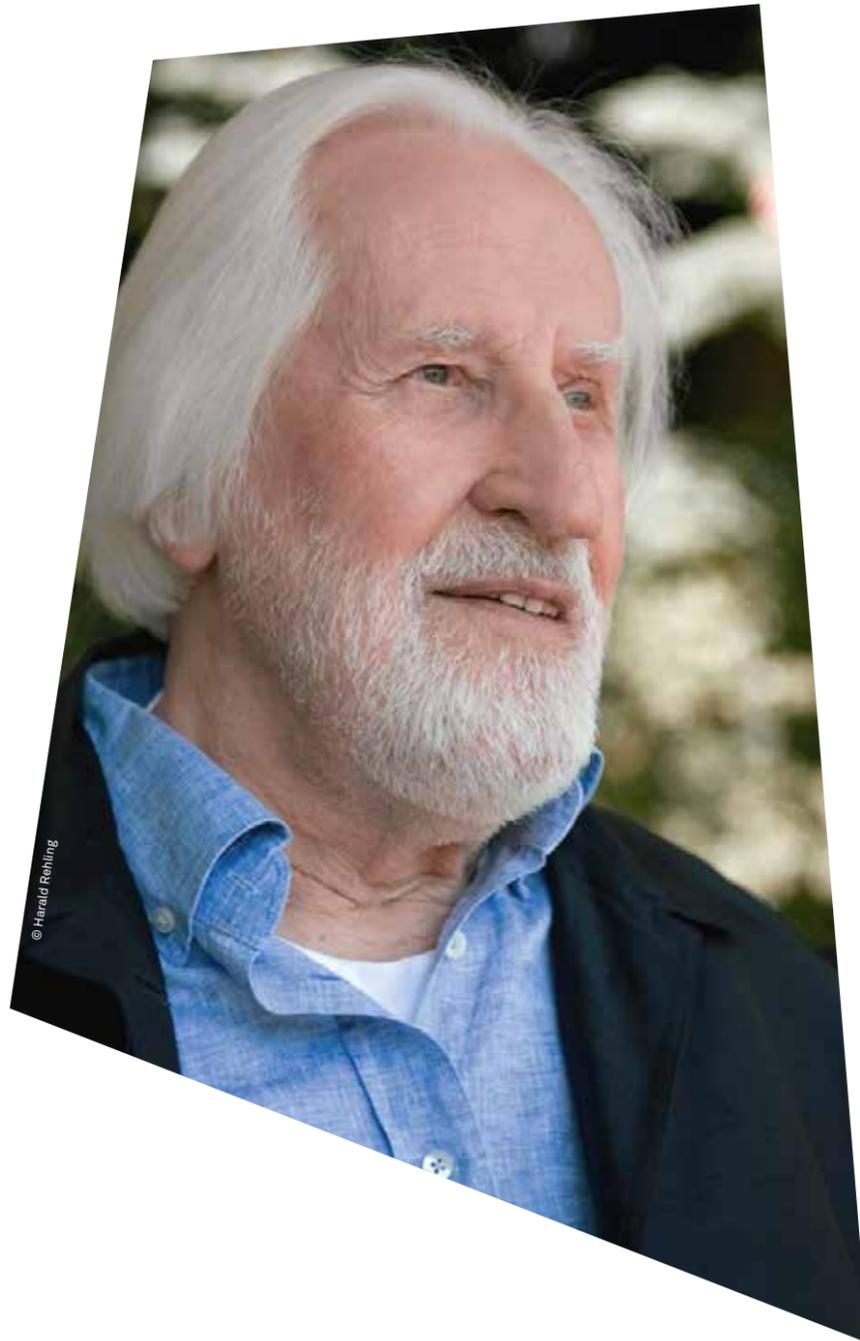


ENSEMBLE CONTEMPORAIN DE L'HEMU

KLAUS HUBER : À LA SMC, PORTRAIT D'UN GRAND OUBLIÉ

Il fête ses 90 ans en 2014... dans un silence assourdissant. Et pourtant : Klaus Huber est l'une des figures de proue de la scène contemporaine suisse, l'un des premiers à l'avoir faite évoluer : n'oublions pas que dans notre petit pays les créateurs ne construisent pas sur des siècles de tradition musicale comme en Allemagne mais sur une base beaucoup plus récente dont les premières pierres ont été posées par Frank Martin. La génération 1920 – qui s'est illustrée à Darmstadt – y est très faiblement représentée : il semble d'autant plus légitime de saluer le travail des rares pionniers, surtout si ceux-ci sont, comme Klaus Huber, doublés d'une personnalité dont le rayonnement dépasse largement les marges de leurs partitions. Humaniste militant, il est honoré par William Blank et l'Ensemble contemporain de l'HEMU lors de leur premier concert dans le cadre de la saison de la Société de musique contemporaine (SMC). Une soirée qui donne à entendre trois facettes de l'œuvre du compositeur bernois : une page pour quatuor à cordes (portée par un ensemble professionnel invité, le Quatuor G3), deux œuvres vocales (mettant en valeur les solistes de l'HEMU) et le *Concerto de chambre « Intarsi »* pour piano et orchestre, porté par Jean-Jacques Dünki. [AS] ■

24 novembre 2014
SMC, Utopia 1, Lausanne



ROBERT WALSER : DES MOTS EN VIBRATION AU 2.21

Robert Walser : un grand nom aujourd'hui, mais quelle vie dramatique ! Errance, dénuement, internement, malgré une plume saluée par les plus grands – Robert Musil à Berlin, Frank Kafka à Prague. On redécouvre enfin le génial Biennois : il est au centre du deuxième atelier de la saison 2014-2015 de l'Ensemble contemporain de l'HEMU. Un projet transversal en deux temps conduit main dans la main avec l'équipe du théâtre 2.21 à Lausanne, partenaire régulier de l'école et qui prend avec ce projet une part active dans la réalisation technique de ce dernier aux côtés de Sergio Andrade (vidéo) et Renaud Ranquin (coordinateur du projet). Première partie : une improvisation mixte autour de « La Vision Onirique », un texte court tiré des *Rêveries et autres petites proposes*, portée par un effectif instrumental et vocal mêlant étudiants jazz et classiques de l'HEMU. Seconde partie : « Der Teich » (L'Etang), seul ouvrage de Walser rédigé en dialecte biennois, mis en musique (pour mezzo-soprano et ensemble) par la compositrice japonaise Ezko Kikoutchi, sur la base d'une alternance composée entre la traduction française de l'œuvre et la version originale, avec l'ajout en contrepoint de poèmes d'autres auteurs. Une musique d'une puissance rare qui reprend l'instrumentation du *Pierrot lunaire* de Schönberg et épouse les contours caractéristiques du théâtre musical du début du 20^e siècle magnifié par le tandem Brecht-Weill. [AS] ■

12, 13, 14 décembre 2014
Théâtre 2.21, Lausanne





MAHLER ET BERG AVEC DEUX GRANDS SOLISTES « MAISON »

Petit format mais grande expressivité ! Pour son troisième atelier de la saison 14-15, l'Ensemble contemporain de l'HEMU met sur le métier l'une des œuvres phares de la modernité, véritable « classique du 20^e siècle » : le *Kammerkonzert* pour violon et 13 instruments à vent d'Alban Berg. Sous la direction de William Blank, les étudiants peuvent compter sur la présence irradiante à leurs côtés de deux professeurs de la maison : le violoniste Gyula Stuller et le pianiste Pascal Godart. Pour « introduire » ce chef-d'œuvre, présenté dans le cadre des Midi-concerts de la Grotte 2 à Lausanne : le *Quatuor pour trio à cordes et piano* de Gustav Mahler, composé en 1876 et interprété par le compositeur au piano pour l'obtention de son prix de composition au Conservatoire de Vienne. [AS] ■

25 février 2015
Midi-concert, Utopia 1, Lausanne

Gustav Mahler



LEMANIC MODERN ACADEMY : AVEC ET CHEZ LES « PROS »

La Lemanic Modern Academy permet à des étudiants de l'HEMU triés sur le volet de prendre part à un projet contemporain 100% professionnel et de se produire entre autres dans le cadre prestigieux du Festival Archipel à Genève. La saison 14-15 ne fait pas exception avec un programme ambitieux composé d'œuvres de Mithatcan Öcal (création mondiale), Bruno Montovani (*Spirit of Alberti*), Michael Jarrell (*Assonance V*) et Hector Parra Esteve (*Caressant l'Horizon*). Seule différence par rapport aux années précédentes : l'Ensemble contemporain de l'HEMU se joindra aux musiciens chevronnés du Lemanic Modern Ensemble uniquement pour l'œuvre de Parra Esteve... Mais quelle œuvre : plus d'une demie heure de musique ! Ecrite pour l'Ensemble Intercontemporain, *Caressant l'Horizon* constitue pour William Blank l'une des plus grandes réussites du genre de ces dernières années et pose de terribles exigences techniques. [AS] ■

23 mars 2015
SMC, Utopia 1, Lausanne

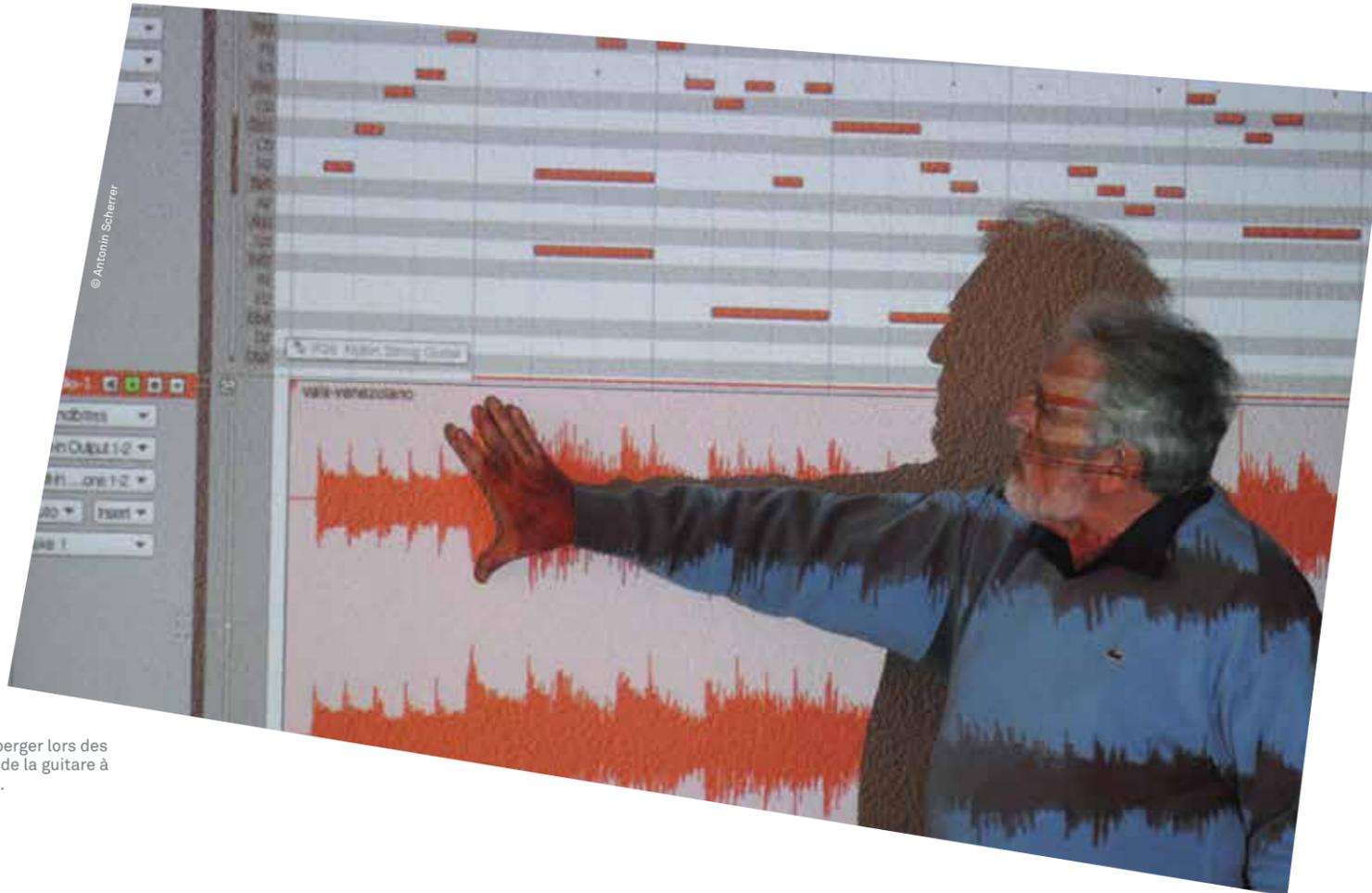
SION : CONFÉRENCES ET CRÉATIONS

En 2014-2015, le site de Sion de l'HEMU poursuit avec les recettes qui ont fait le succès de ses précédentes saisons. La collaboration continue avec les Journées internationales de la guitare à Sion (masterclasses et séminaires), avec le Concours National d'Exécution Musicale (CNEM) de Riddes (qui récompense chaque année les meilleurs jeunes instrumentistes à vent du pays et voit la participation depuis peu de l'Orchestre de l'HEMU pour le concert de gala des lauréats), avec Forum Wallis (lire l'article ci-après), ainsi qu'avec la Schola de Sion, qui intégrera des étudiants sédunois à un concert choral « tout public » consacré aux *Funérailles de la Reine Mary* de Purcell et au *Requiem* de Fauré. Un nouveau programme de huit conférences est également proposé (lire l'article ci-après), de même que plusieurs séminaires d'interprétation, parmi lesquels ceux de Caio Pagano et de Stéphane De May autour de la musique de chambre avec piano, et celui de Riccardo Mascia dédié à la rhétorique musicale en lien avec la prosodie des textes, articulé autour d'un travail sur des cantates italiennes puis de la participation à Parme aux Journées de la rhétorique musicale.

CONFÉRENCES DE HAUT VOL

Il y a la partition, et tout ce qu'il y a derrière – avant, autour. Il est bien clair qu'une conférence ne se substituera jamais à un cours d'instrument, à une session d'orchestre ou à un atelier de musique contemporaine, mais elle peut éclairer la pratique musicale, la questionner, l'accompagner. Le site de Sion de l'HEMU en propose chaque année une série qui mérite le déplacement. Des conférences qui s'inscrivent pour la plupart en résonance avec l'enseignement proposé au cours de l'année et sont offertes gratuitement au public le samedi à 17h à la grande salle de la rue de Gravelone 5.

La saison 2014-2015 débute le 4 octobre avec une conférence du Dr. In-Gi Min consacrée à l'influence de la musique traditionnelle coréenne sur les compositeurs de Corée du Sud ; professeur à l'Université Dankook de Séoul et directeur musical de l'une des plus prestigieuses chorales professionnelles du pays, celui-ci évoquera également la problématique – intrigante pour nous autres Occidentaux – du succès de la musique classique en Extrême-Orient. Les 22 et 29 novembre, deux



Emile Ellberger lors des Journées de la guitare à Sion 2011.

CRÉATION AU OH ! FESTIVAL ARTS VIVANTS VALAIS WALLIS 2015

Cela fait plusieurs années que le site de Sion de l'HEMU collabore avec le festival Forum Wallis, qui sous la houlette de son directeur Javier Hagen s'est fixé pour objectif de fédérer l'offre contemporaine sur tout le territoire du canton en mettant en commun le plus de forces vives possible. Le partenariat 2015 a pour cadre les célébrations du bicentenaire de l'entrée du canton du Valais dans la Confédération et la première édition d'une manifestation prometteuse baptisée « Oh ! Festival Arts Vivants Valais Wallis 2015 ». Son ambition : offrir au public sur cinq jours (du 21 au 25 janvier 2015) et onze lieux ce qui se fait de mieux en Valais dans le domaine des arts vivants, et proposer en parallèle un marché du spectacle aux professionnels. L'Orchestre de l'HEMU présentera, en collaboration avec un chœur d'enfants issu des écoles de la vallée de Saas, un création du jeune Sierrois Thierry Epiney (actuellement en Master de composition de musique de film à Zurich) et la reprise de *Constellationen 2*, une œuvre de Javier Hagen créée en 2013 avec accordéon solo et arrangée

pour clarinette et orchestre ; deux pages du grand répertoire compléteront l'affiche : *The Young Person's Guide to the Orchestra* de Britten et la *Symphonie «italienne»* de Mendelssohn. A noter qu'au-delà des trois représentations valaisannes, « *The Young Person's Guide to the Orchestra* » sera donnée le 28 janvier 2015 au BCV Concert Hall de Lausanne dans la série « Musique entre les lignes »... car à l'HEMU, c'est bien connu, les frontières cantonales n'existent pas quand il s'agit de monter de grands projets ! [As] ■

21 janvier 2015

Saas Grund

24 janvier 2015

Aula du Collège des Creusets, Sion

25 janvier 2015

Eglise de Loèche-les-Bains

28 janvier 2015

BCV Concert Hall, Lausanne

www.ohfestival.ch

➤ sujets américains à l'honneur avec un focus sur l'émergence du jazz dans l'art musical européen proposé par le Dr. Sergio Espinosa de l'Université du Texas et une conférence consacrée à Heitor Villa-Lobos, touche-à-tout de génie, auteur de plus de mille œuvres et pourtant encore très mal connu, évoqué ici par le pianiste Caio Pagano, *Regent Professor* à l'Université d'Arizona. Une conférence à laquelle fera écho celle d'un autre pianiste, Michael Uhde, qui s'intéressera le 28 mars 2015 aux « Brésiliens et Paris », avec la participation du violoncelliste Marcio Carneiro, professeur à l'HEMU, avec lequel il se produit régulièrement en duo. On signalera encore la présentation le 14 mars par l'altiste israélien Atar Arad des *12 Caprices* qu'il a composés pour son instrument, deux éclairages sur Mendelssohn le 6 décembre – une conférence sur son œuvre d'orgue par Guy Bovet à 14h en l'église des Jésuites précédée à 10h de la projection du film *Le voyage de noces des Mendelssohn* d'André Vallana – ainsi que la venue le 18 avril du grand spécialiste italien de Ravel Enzo Restagno, qui mettra en perspective son approche esthétique du compositeur par rapport à celle de Debussy et offrira aux praticiens une série de choix interprétatifs bien différenciés. [As] ■



FRIBOURG : CUIVRES, CHŒURS ET DOUBLE ANNIVERSAIRE FORNEROD

Le site fribourgeois de l'HEMU met l'accent une fois de plus sur la diversité de ses enseignements, mis au service de projets réunissant souvent des étudiants des trois sites. C'est le cas notamment des ateliers scéniques et lyriques (dont le résultat des travaux sera présenté le 14 février, respectivement 20 juin 2015 à l'aula du Conservatoire de Fribourg) et l'atelier choral consacré à l'œuvre d'Aloÿs Fornerod, dont l'année 2015 marquera le 125^e anniversaire de la naissance et le cinquantenaire de la disparition (lire l'article ci-après). On relèvera également la participation des forces vives du site au *Roi David* de Honegger (présenté le 31 octobre 2014 en l'église du Collège Saint-Michel et dont les chœurs sont préparés par Jean-Claude Fasel – lire en pages 4 à 7), le concert « sacqueboutes, trombones et orgue » donné le 25 septembre 2014 en l'église des Cordeliers de Fribourg par l'organiste Olga Zhukova (étudiante à l'HEMU) et l'Ensemble de trombones de l'HEMU dirigé par Jacques Mauger, avec à la clé une création de Caroline Charrière commandée par l'Académie d'orgue de Fribourg, le concert « Brass & Rythm » donné fin novembre au Musée Olympique de Lausanne sous la direction du même Jacques Mauger, et la poursuite de la collaboration avec le Café de l'Ancienne Gare de Fribourg dans le cadre des « Concerts du dimanche ».

ALOÿS FORNEROD : FIGURE EMBLÉMATIQUE ENTRE VAUD ET FRIBOURG

Son nom ne dit plus grand-chose à la jeune génération : Aloÿs Fornerod a pourtant occupé une place centrale dans le monde musical romand durant toute la première moitié du 20^e siècle. Compositeur, pédagogue, chroniqueur, ce disciple de Vincent d'Indy à la Schola Cantorum de Paris a enseigné la théorie au Conservatoire de Lausanne avant de prendre le chemin de Fribourg et de diriger le Conservatoire jusqu'à sa mort en 1965. L'année 2015 marque le double anniversaire des 125 ans de sa naissance et des 50 ans de sa disparition : l'occasion pour les institutions qu'il a admirablement servies de rendre hommage à sa mémoire et surtout à son œuvre, dont l'élégance française saura assurément séduire un large éventail de sensibilités. Si les instrumentistes de l'HEMU redonneront vie en décembre 2015 aux phrases élégiaques de son *Concerto pour piano*

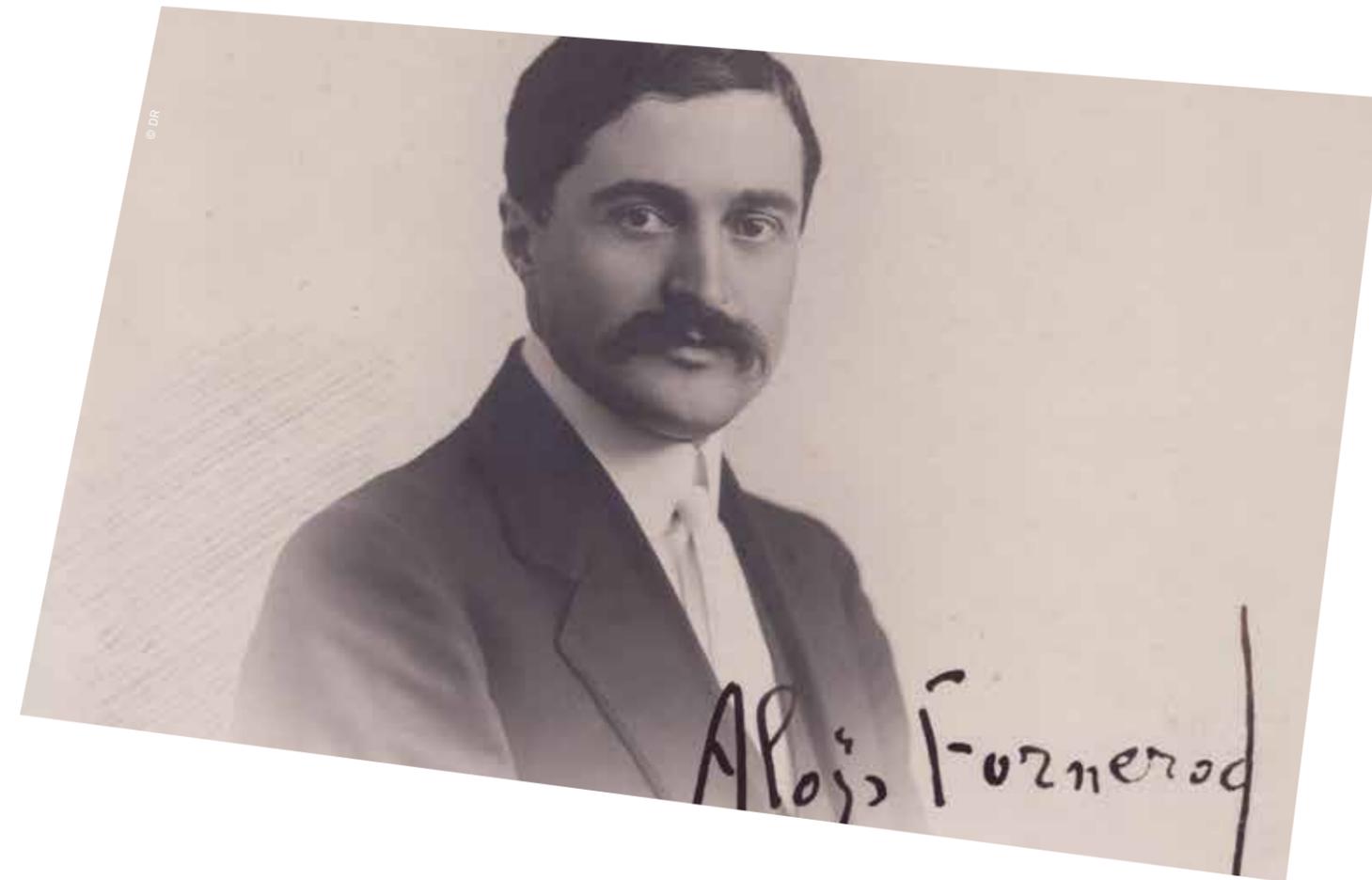
ainsi qu'à plusieurs pages de musique de chambre, le Chœur de l'HEMU (intersites) fera vibrer les voûtes de l'église du Collège Saint-Michel de Fribourg et de l'église Saint-François de Lausanne les 6 et 7 février déjà, avec quelques-unes de ses pages sacrées écrites sous l'influence du renouveau grégorien incarné par ses maîtres d'Indy et Sérieyx. Une « renaissance » accompagnée de nombreuses autres manifestations et un projet de recherche conduit par des enseignants de l'HEMU autour d'un thème cher à Fornerod : la question de l'identité du musicien romand. Portrait.

Aloÿs Fornerod (1890-1965) est issu d'une ancienne famille vaudoise. Comme beaucoup de musiciens de ce canton, il est fils de pasteur. Racines profondes et terriennes, mais également ouverture sur le monde des idées et leur « discussion » : à côté de

son ministère, son père est professeur extraordinaire de théologie à l'Université de Lausanne. Il est en contact dès les études avec les deux grands courants esthétiques qui s'affrontent en terre vaudoise dans le domaine de la musique : l'influence allemande – à travers son professeur de violon Max Frommelt (exemple type de ces « Musikanten » qui ont fait les premiers orchestres et institutions musicales de ce coin de pays, à commencer par le Conservatoire de Lausanne fondé par le Zurichois Gustave-Adolphe Koëlla) et son professeur d'harmonie Alexandre Denéréaz, formé à Dresde chez Felix Draeseke, dont il suit l'enseignement au Conservatoire de Lausanne, puis à travers ses six mois à Strasbourg où il étudie l'orchestration chez Hans Pfitzner – et l'influence française, qui chez

lui l'emportera haut la main. Elle s'incarne dans les professeurs de la Schola Cantorum de Paris qu'il fréquente durant deux ans (1909-1911) – Vincent d'Indy et Auguste Sérieyx en tête.

Sa vie professionnelle est marquée par une intense et multiple activité, partagée entre la composition (77 numéros d'opus dans tous les genres, de la musique de chambre à l'opéra), l'enseignement et l'écriture. Il enseigne l'harmonie, le contrepoint, la fugue, l'histoire de la musique et l'analyse à l'Institut de Ribapierre de 1922 à 1949, et donne en parallèle des cours d'histoire de la musique, de basse chiffrée, d'harmonie pratique et de composition au Conservatoire de Lausanne, qu'il quitte en 1947 – fâché, dit-on, de ne pas avoir été



Aloÿs Fornerod a occupé une place centrale dans le monde musical romand durant toute la première moitié du 20^e siècle.

choisi pour succéder à son maître Denéréaz à la tête de la classe d'harmonie. Il finira sa carrière à Fribourg, où il dirigera le Conservatoire de 1954 jusqu'à sa mort en 1965. Très proche des chanoines (mélomanes !) de l'Abbaye de Saint-Maurice en Valais, il s'était dans l'intervalle converti au catholicisme.

De style classique et d'influence française, on lit en filigrane de sa musique son rejet violent de l'héritage romantique du 19^e siècle – Debussy compris, dont il assimile l'impressionnisme musical au courant germanique. Il s'inscrit en cela dans la droite ligne de son compatriote Gustave Doret, en guerre contre une idéologie germanique par trop conquérante à ses yeux et qui milite « pour notre indépendance musicale » (c'est le titre d'un recueil d'articles parus dans le journal *La Suisse* pendant la guerre qu'il préface en décembre 1919). En guise de fondements pour un renouvellement de l'art du 20^e siècle, Fornerod prône un retour aux sources mélodiques (en particulier le grégorien) et à l'écriture contrapuntique (l'exemple de la Renaissance palestrinienne). Stravinski et Schönberg incarnent pour lui une forme de « bolchévisme musical » qu'il

s'agit de combattre à tout prix. Il ne peut s'entendre avec des personnalités comme Ernest Ansermet qui, à travers les programmes qu'il dessine pour son Orchestre de la Suisse Romande, se bat pour une large ouverture des « frontières ». A travers son enseignement, son influence s'est à son tour exercée sur plusieurs compositeurs romands : Jean Apothéloz, Pierre Chatton, Bernard Chenaux, Oscar Moret, ou encore le chanoine Marius Pasquier. [AS] ■

6 février 2015
Eglise du Collège Saint-Michel, Fribourg
7 février 2015
Eglise Saint-François, Lausanne



© Camilla Scherrer

L'Orchestre de Chambre de Lausanne et l'Orchestre de l'HEMU réunis le 17 février 2013 à la Salle Métropole pour l'interprétation de la 2^e Symphonie de Rachmaninov sous la baguette de Jesús López Cobos.

RENAUD CAPUÇON, L'OCL ET L'ORCHESTRÉ DE L'HEMU À ÉQUILIBRE

A l'instar de ceux tissés avec l'Opéra de Lausanne, les liens qui unissent l'HEMU à l'Orchestre de Chambre de Lausanne font aujourd'hui partie des valeurs sûres de l'institution. Au-delà des précieuses places de stage mises à disposition dans le registre des cordes par la phalange fondée par Victor Desarzens – le maître serait fier de ce tremplin pour jeunes talents ! –, des deux concerts annuels offerts aux Masters de soliste et de l'invitation régulière de l'Orchestre de l'HEMU dans le cadre des Concerts du Dimanche (lire en page 24), de nombreux concerts en commun viennent documenter la vitalité de cette union.

Parmi les perles de cette belle histoire, on citera le *Boléro* de Ravel donné en 2007 dans le cadre des cérémonies du 80^e anniversaire de Maurice Béjart, la 4^e Symphonie de Bruckner en 2008, la 9^e Symphonie et le *Te Deum* du même Bruckner (dirigés par Christian Zacharias avec le concours du Chœur de l'HEMU et du Chœur de l'Opéra préparés par Véronique Carrot) en 2009, *La Valse* de Ravel et *La Mer* de Debussy (sous la baguette du même Christian Zacharias) en 2012, la 2^e Symphonie de Rachmaninov sous la direction de Jesús López Cobos en février 2013, et le 4 décembre 2013 une mémorable 6^e Symphonie de Bruckner en compagnie de Bertrand de Billy. Sans oublier les nombreuses opportunités offertes par la venue à l'OCL d'artistes de premier plan en termes de masterclasses voire de concerts de haut vol – on pense notamment à la star du baroque Ton

Koopman travaillant avec les troupes de l'HEMU la *Suite en si mineur* de Bach et la 40^e Symphonie de Mozart en mars 2007 et la *Passion selon saint Jean* en janvier 2009.

Le 25 janvier 2015, les instrumentistes de l'HEMU poursuivent leur belle aventure aux côtés des titulaires de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, cette fois sous la houlette du chef japonais Kazushi Ono et – une fois n'est pas coutume – en terre fribourgeoise, sous les voûtes épurées de la salle Equilibre, dans le cadre de la saison de la Société des concerts de Fribourg. Programme 100% romantique avec l'ouverture d'*Euryanthe* de Carl Maria von Weber, la 4^e Symphonie de Tchaïkovski et le 1^{er} Concerto pour violon de Bruch, avec en soliste un nouvel enseignant de l'HEMU : Renaud Capuçon. [AS] ■

25 janvier 2015
Salle Equilibre, Fribourg

LA 12^E DE CHOSTAKOVITCH À L'OPÉRA

Cela fait de nombreuses années maintenant que l'Orchestre de l'HEMU a l'occasion de se produire dans le cadre de la saison des Concerts du Dimanche de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, parrainée historiquement par la Ville sur une idée du fondateur Victor Desarzens. Après des réussites mémorables (immortalisées sur disque) comme la *Cinquième* de Mahler en 2006, la *Onzième* de Chostakovitch en 2009 ou la *Cinquième* de Tchaïkovski la même année, les instrumentistes de l'HEMU sont de retour avec Chostakovitch et sa *Douzième symphonie* le 16 novembre 2014 sur la scène de l'Opéra de Lausanne (et non à Métropole alors en travaux), sous la baguette d'un Hervé Klopfenstein heureux de pouvoir ponctuellement partager avec ses étudiants dans un contexte différent de celui de son bureau de directeur général...

«Il y a deux Dmitri Chostakovitch, écrit Yaël Hêche dans le programme de saison de l'OCL. L'homme fêté par le régime et qui connut commandes officielles, reconnaissance publique et distinctions, le compositeur par moment voué aux gémonies par ce même régime qui lui reprochait ses audaces et son sens de l'innovation. Si l'un ne va pas sans l'autre, la *Symphonie n° 12* nous montre surtout sa première face : dédiée à la mémoire de Lénine, écrite l'année du 90^e anniversaire de sa naissance [1961], cette grande fresque symphonique ne se concentre pas que sur le héros soviétique, mais évoque plus largement les événements de la Révolution russe de 1917, de ré mineur à ré majeur, de l'ombre à la lumière du finale sous-titré «l'aube de l'humanité».» [AS] ■

16 novembre 2014
Opéra de Lausanne

www.ocl.ch



LE JAZZ DANS TOUS SES ÉTATS

Le département jazz de l'HEMU n'a de cesse d'étendre son réseau pour offrir de nouvelles scènes à ses étudiants, sources d'expériences uniques fondamentales dans un cursus académique. L'année 2014-2015 ne fait pas exception, avec un menu une nouvelle fois bien garni concocté par le directeur George Robert et son équipe. Dans le désordre, on peut citer :

Haute école d'œnologie de Changins : enregistrement d'un disque en octobre 2014 dans lequel un octet composé de quatre étudiants de l'HEMU Jazz et quatre étudiants du Conservatoire de Turin (partenaire de l'école depuis 2007) présente des compositions originales inspirées par cinq vins sélectionnés par des étudiants de la Haute école d'œnologie ; vernissage du disque (dans le livret duquel les étudiants expliquent leur démarche et leur choix) le 5 décembre 2014 à Changins lors de la remise des diplômes ;

Flon – Scène des Télégraphes : en partenariat avec Mobimo, présentation des quarante ensembles de l'HEMU Jazz au centre de l'esplanade du Flon durant la première quinzaine d'avril 2015 ;

DKSJ (pour « Direktorenkonferenz der Schweizerischen Jazzschulen ») : outre les deux projets annuels habituels (DKSJ All-Star Project & DKSJ Exchange Nights), participation en novembre 2014 au symposium « Growing Up – Jazz in Europa 1960-1980 » avec un ensemble dirigé par Vinz Vonlanthen qui partagera la scène avec des groupes issus des HEM de Lucerne et de Berne ; « Growing Up », qui réunira des chercheurs et des

musiciens de l'Europe entière, a pour origine un projet de recherche déposé par les trois hautes écoles de musique susmentionnées auprès du Fonds National Suisse de la recherche scientifique (FNS) ; ce projet actuellement en cours s'intéresse à « l'émancipation » du jazz en Suisse entre 1965 et 1980, à travers le développement des clubs et des festivals et plus largement le détachement progressif de la création jazz européenne de sa « tutelle » américaine ;

Chorus à Lausanne : poursuite du partenariat avec la production de trente groupes d'étudiants en Master, soit un concert environ un jeudi sur deux ; continuation également des partenariats avec les **Concert jazz de Lancy (GE)** (dix groupes) et les concerts de l'**Esprit Sainf** à Lausanne le samedi à 17h (neuf groupes) ;

Montreux Jazz Festival : poursuite de l'un des plus anciens partenariats avec la sélection des six meilleurs ensembles de l'HEMU Jazz 14-15 pour représenter l'école en juillet 2015 sur la scène du Parc Vernex ; nouvelles invitations également sur les scènes off des festivals de **Verbier** et de **Saint-Prex** ;

Cinémathèque Suisse : nouveau projet « Imaginason » en partenariat avec l'ECAL ;

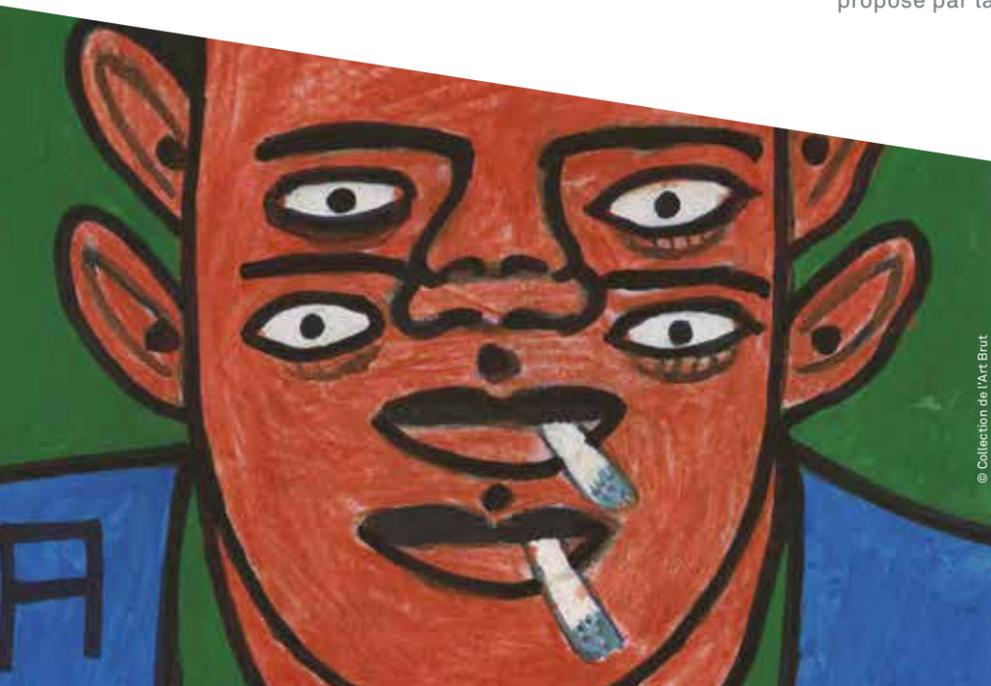
RTS-Espace 2 : poursuite des concerts « Masters sur les ondes » en public et léger différé au studio 15 de la RTS à Lausanne en mai 2015, en partenariat avec l'émission « Jazzz » d'Yvan Ischer. [AS] ■

L'ART BRUT DANS LE MONDE

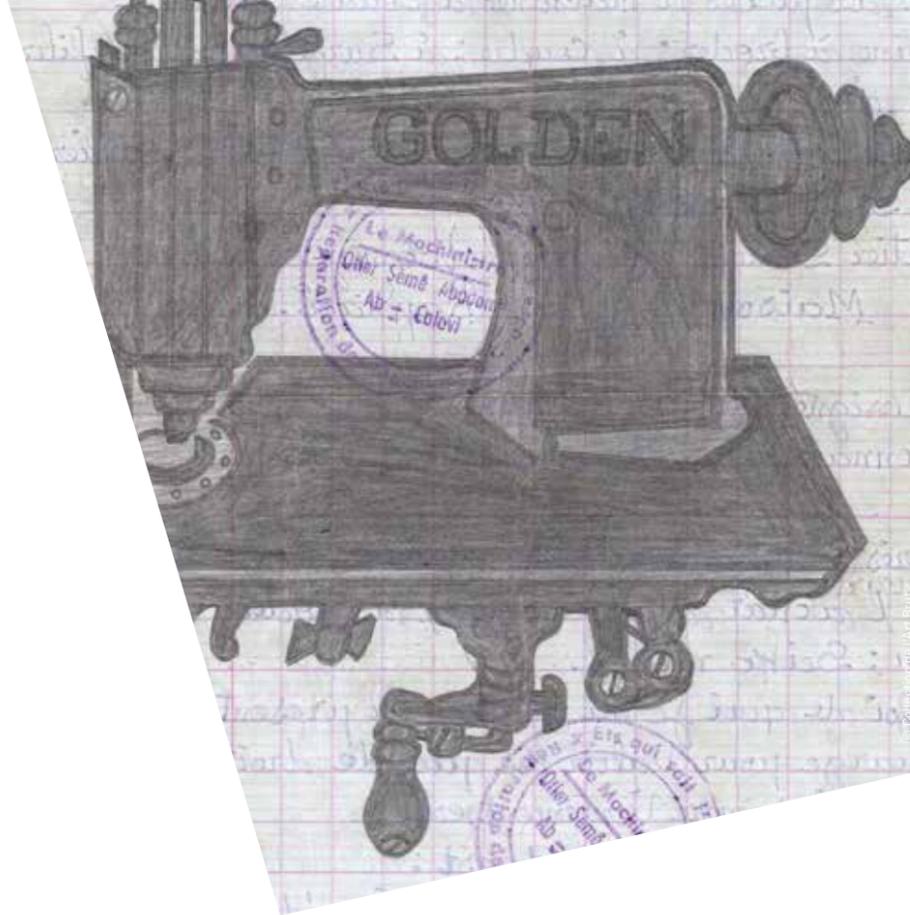
Les étudiants de l'HEMU ont rendez-vous avec les œuvres présentées à la Collection de l'Art Brut à Lausanne au gré de quatre concerts hors normes, les 30 et 31 octobre 2014. Ceux-ci sont destinés autant à offrir une résonance supplémentaire à ces travaux qu'à questionner plus largement l'acte de création musicale, en dépassant le cadre rigide du concert traditionnel. L'idée dominante est de créer une véritable interaction entre les musiciens, le public et l'environnement.

Suscitée par la commissaire Lucienne Peiry, en charge de la recherche et des relations internationales au sein de l'institution lausannoise, cette rencontre riche en promesses a pour cadre l'exposition « L'Art Brut dans le monde », qui réunit des travaux d'auteurs des quatre coins de la planète (à voir jusqu'au 2 novembre 2014). « Comme les artistes ne sont généralement pas présents lors des expositions, confie-t-elle, j'ai toujours à cœur d'offrir ponctuellement au public une présence vivante au sein des travaux : des danseurs, des comédiens, ou comme ici des musiciens. Le métissage sonore me semblait convenir idéalement au grand brassage culturel proposé par la présente exposition, qui voit

Antonio Roseno de Lima
Sans titre, 1979
Stylo à bille, feutre, crayon de couleur
et gouache sur papier
30 x 22 cm
Photo : Arnaud Conne
Atelier de numérisation - Ville de Lausanne
Collection de l'Art Brut, Lausanne



© Collection de l'Art Brut



Ezekiel Messou
Golden, s.d.
Mine de plomb et encre sur papier
21,8 x 15,9 cm
Photo : Caroline Smyrliadis
Atelier de numérisation - Ville de Lausanne
Collection de l'Art Brut, Lausanne

la convergence d'œuvres de Bali, du Bénin, du Brésil, d'Inde, du Grand Nord arctique, de Sicile et d'Allemagne. Je me suis donc tournée vers Hervé Klopfenstein et François Lindemann, qui ont tout de suite été séduits par l'idée d'une collaboration avec des étudiants jazz et classiques de l'HEMU.»

Soucieux d'entrer en résonance avec ce qui fait l'essence de l'Art Brut – son caractère autodidacte, libre, voire rebelle –, François Lindemann a imaginé la création d'un nouvel instrument de musique, devant servir de fil rouge aux concerts. Des concerts que Lucienne Peiry a voulu hors du cadre statique traditionnel pour se muer en « moments musicaux vagabonds, mobiles tant sur le plan physique qu'intellectuel ou sensoriel, sources de télescopages, de complicités ».

Les œuvres musicales retenues ont été choisies en tenant compte de cette dimension aléatoire, imprévue : on entendra notamment la *Music for Pieces of Wood* de Steve Reich, *Trio per uno* de

Nebojsa Jovan Zivkovic, *Marsias* pour hautbois et huit verres à pied (!) de Mario Lavista et la *Sequenza* pour trombone solo de Luciano Berio. « C'est une aventure passionnante, se réjouit Hervé Klopfenstein. Ces moments permettent non seulement de rendre les étudiants sensibles à d'autres univers, mais aussi de les faire s'interroger sur leur propre pratique musicale – une immersion qui ne peut être que formatrice, voire même – encore mieux ! – *dé-formatrice*. » [AS] ■

www.artbrut.ch
www.notesartbrut.ch

30 et 31 octobre 2014, 19h et 21h
Collection de l'Art Brut, Lausanne
Nombre de places limité
Inscription sur le site www.artbrut.ch
Exposition « L'Art Brut dans le monde »
à voir jusqu'au 2 novembre 2014,
catalogue et DVD comprenant 6 films
documentaires



QR-CODE
MIDI-CONCERTS

MIDI-CONCERTS : RENCONTRES INÉDITES ET MULTICOLORES

Chaque mercredi d'octobre à février à 12h15, la salle Utopia 1 de la Grotte 2 à Lausanne accueille professeurs et étudiants de la maison pour des concerts publics et gratuits proposés et entièrement imaginés par ces derniers, avec le concours parfois de musiciens extérieurs. Rencontres inédites à la clé, et une belle occasion donnée aux professeurs de s'exposer, parfois aux côtés de leurs étudiants.

Près de quinze ans que cela dure avec un succès qui ne s'est jamais démenti : les Midi-concerts sont non seulement l'opportunité pour les musiciens de la maison (professeurs comme étudiants) de présenter leur travail et d'accueillir leurs pairs, mais aussi pour l'HEMU et le Conservatoire de Lausanne de jeter un pont large et solide vers la cité en conviant régulièrement à la Grotte 2 un public qui n'osait pas forcément pousser sa lourde porte. L'initiative a été poursuivie par trois directeurs successifs et fait aujourd'hui figure de véritable institution.

L'affiche 2014-2015 est longue et variée, à l'image des multiples enseignements proposés par l'institution. Parmi les lignes de force : une tendance réjouissante à la multiplication des concerts réunissant plusieurs professeurs et classes de la maison. On relèvera notamment le programme « Mozart lyrique » proposé par Frédéric Rapin et deux étudiants clarinettistes aux côtés de trois chanteurs (22 octobre 2014),

la rencontre haute en couleurs entre le tuba de Guy Michel et le piano de Geneviève Joerin-Margot (5 novembre 2014), le concert donné par le flûtiste Barthold Kuijken et les participants à sa masterclass de traverso (12 novembre 2014), la « Commémoration de l'armistice de 1918 » sur fond de Reynaldo Hahn proposée par les pianistes Martine Jaques et Magali Bourquin avec Frédéric Meyer de Stadelhofen comme récitant (19 novembre 2014), les « Bois à l'opéra » emmenés du hautbois par Jean-Louis Capezali (17 décembre 2014), les « Notes dans le vent » ciselées par les étudiants des classes de trompette d'Olivier Theurillat et Jean-François Michel (7 janvier 2015), le programme « de Bach à Gershwin » concocté par la classe de basson de Carlo Colombo (28 janvier 2015), et l'affiche « Made in Italy » présentée par Norbert Pfmatter (trompette), Stéphane Moser (cor), Rosario Rizzo (trombone) et Florian Zerourou (piano) autour de pages traditionnelles et cinématographiques transalpines. [AS] ■

Près de quinze ans que cela dure avec un succès qui ne s'est jamais démenti.



QR-CODE
MUSIQUE ENTRE LES LIGNES

MUSIQUE ENTRE LES LIGNES

Ils sont l'avenir de notre monde musical – de notre monde tout court. Les enfants (et leurs parents !) sont à l'honneur dans un tout nouveau cycle mis sur pied au BCV Concert Hall de Lausanne. Baptisé « Musique entre les lignes », celui-ci s'adresse aux petits comme aux grands, et plus généralement à toutes celles et tous ceux qui croient que les concerts (en particulier classiques) ne sont pas faits pour eux, et il s'est fixé pour objectif de faire découvrir de façon vivante – entendez *participative* – la musique sous toutes ses formes, dévoiler ses secrets et anecdotes de manière à attiser la curiosité et à développer la sensibilisation artistique.

D'une durée d'une cinquantaine de minutes, ces concerts-spectacles ont été programmés pour la plupart le mercredi en fin d'après-midi. Animés par Thierry Weber, portés par des étudiants et des « anciens » de l'HEMU, destinés à terme à être pris en charge par des Masters en pédagogie – dont la médiation constitue pour certains d'entre eux l'un des axes du cursus –, ils feront voyager les auditeurs des campagnes d'Europe de l'Est (dessinées par Borodine et Bartók – 17 décembre 2014) aux aventures incroyables de Phileas Fogg (20 mai 2015), en passant par Britten et sa présentation très vivante des instruments de l'orchestre (28 janvier 2015), un spécial Halloween où tous les enfants sont invités à venir déguisés au concert (31 octobre 2014) et l'incontournable *Pierre et le loup* de Prokofiev (1^{er} octobre 2014). [AS] ■



© Stéphane Blondel

COLOPHANE ET PELLICULE

On l'a longtemps souhaitée, elle a finalement vu le jour en 2005, d'abord sous la forme d'un projet pilote, puis à partir de 2009 de façon pérenne : destinée à permettre aux élèves du primaire et du secondaire montrant des prédispositions précoces de concilier leur scolarité obligatoire avec un apprentissage accru de la musique, la structure Musique-école souffle cette année ses dix bougies. L'occasion de souligner le succès total de cette aventure extrêmement rare – combien d'écoles de musique en Suisse peuvent se targuer de collaborer aussi étroitement avec l'école publique ? –, soutenue avec force dès le début par la Conseillère d'Etat Anne-Catherine Lyon, puis portée à bout de bras avec bonheur et ténacité par le Conservatoire de Lausanne (qui est seul habilité à assumer cette mission particulière) et les deux établissements scolaires partenaires (les collèges lausannois de la Croix-d'Ouchy et de Mon-Repos). L'occasion de montrer également concrètement – en présence des pouvoirs politiques et des responsables de l'école publique – ce que cette structure permet d'accomplir à travers la mise sur pied d'un concert exceptionnel, dans la lignée de ceux organisés chaque année à la Salle Paderewski par L'Association Musique-Etudes (LAME). Déjà sur la brèche en 2013 aux côtés de Tina Strinning, Jan van Hoecke et Martin Reetz, Magali Bourquin, connue loin à la ronde pour la qualité et l'originalité de ses auditions-spectacles, conduit le projet. Thème retenu : les musiques de film. D'où le titre – pour le moins intrigant au premier abord – de... « Colophane et pellicule ».

« Le choix du cinéma permet de donner une note festive et originale au programme, tout en valorisant en même temps le répertoire « traditionnel » des enfants de la structure Musique-école », explique Magali Bourquin. Qui ne dévoilera pas le détail du programme, afin de ne pas briser l'effet de surprise, confiant seulement qu'il y en aura pour tous les goûts – comédies, films d'amour, d'aventure, d'horreur... – et qu'au-delà des formations de musique de chambre seront également de la partie l'Orchestre des Jeunes et Maxime Pitois, ainsi que la Maîtrise du Conservatoire de Lausanne et Pierre-Louis Nanchen (qui comptent beaucoup de membres de la structure dans leurs rangs). « Il est important aux yeux des organisateurs de

l'événement que celui-ci ne reste pas confiné au seul cercle Musique-école mais mobilise des professeurs et des élèves de toute la maison, afin de créer un maximum d'émulation. On se réjouit aussi de pouvoir compter, parmi la centaine de participants, sur la participation de quelques anciens élèves de la structure. » On citera notamment le trompettiste Josquin Piguet, protagoniste en 2008 du film documentaire « Venez avec nous ! », qui étudie aujourd'hui à la prestigieuse Schola Cantorum Basiliensis.

Restait à donner au concert un fil rouge vraiment original... « Comme la projection de séquences cinématographiques est très compliquée sur un plan juridique, poursuit Magali Bourquin, nous avons eu l'idée d'intégrer au travail de préparation des musiciens un atelier cinéma, visant à les sensibiliser au rapport entre musique et images. Celui-ci a eu lieu en juin 2014 sous la houlette de deux vidéastes professionnels, Paul Walther et Samuel Dématraz, et a débouché sur la réalisation de petits clips d'une à deux minutes, qui seront projetés durant le spectacle et sur lesquels les musiciens improviseront, après avoir été au préalable préparés à cet exercice par un spécialiste du genre : le pianiste Enrico Camponovo. *Last but not least*, signalons encore que les parties écrites qui le nécessitaient auront été arrangées par Norbert Pfammater et Gaspard Glaus. » Bref, un spectacle pour tous les goûts et toutes les humeurs, qui pour des raisons de place – le BCV Concert Hall étant légèrement moins garni que la Salle Paderewski – a été démultiplié en trois... qu'on se le dise ! [AS] ■

13, 14 et 15 février 2015
BCV Concert Hall, Lausanne

L'audition-spectacle
« Fibrillation » imaginée
par Magali Bourquin
en février 2013.

« Le choix du cinéma
permet de donner une
note festive et originale
au programme. »

Magali Bourquin

